

Éditorial (*incipit*)

Philosophia Scientiae a souhaité rendre hommage à un philosophe contemporain d'expression française, Jerzy (Georges) Kalinowski. Il nous est apparu en effet que son œuvre, novatrice dans le champ de la logique, spécialement de la logique des normes, mérite en France une reconnaissance qu'elle n'a pas encore pleinement reçue.

Les raisons de cette relative méconnaissance, surtout dans le contexte français, sont nombreuses, si l'on songe aux difficultés que peut représenter, pour la pensée française d'après-guerre, un réalisme techniquement formalisé et engagé ontologiquement. D'origine polonaise, ses rapports avec la France sont anciens, comme on le verra plus loin dans quelques notations biographiques. Bien que se comprenant essentiellement comme philosophe, il s'intéresse à l'un des domaines philosophiques les plus délaissés en France, celui de la logique juridique et, plus largement, de la logique des normes. S'il a côtoyé avec intérêt, en la personne du disciple cracovien de Husserl Roman Ingarden, la phénoménologie dont il appréciait la qualité descriptive et s'il a lu avec profit le Husserl des *Recherches Logiques*, il n'est pas phénoménologue, même à la façon de la philosophie morale de son ami Karol Wojtyła. Enfin, Kalinowski est métaphysicien. Il conçoit la métaphysique comme l'étude des raisons d'être de ce qui est donné dans l'expérience et situe une partie de son travail dans une tradition néo-scholastique, qu'il a cependant su dépasser.

Pourtant, cet itinéraire philosophique n'avait-il pas aussi de quoi attirer l'attention et la curiosité d'esprits ouverts à autre chose que l'esprit du temps ? Ce parcours original est l'héritage de toute une tradition philosophique, celle des philosophes logiciens de l'École polonaise¹, et de la philosophie chrétienne qui s'est développée à Lublin et à Cracovie — d'une façon plus générale de la métaphysique pratiquée en Europe Centrale, à la suite de Bolzano et de Brentano, ce qu'on appelle parfois le

Philosophia Scientiae, 10 (1), 2006, 1–4.

¹En novembre 2003, les Archives Poincaré ont organisé un colloque consacré à ce thème. Voir R. Pouivet et M. Rebuschi (dir.), *La philosophie en Pologne 1918-1939*, Vrin, Paris, 2006.

courant austro-polonais². Sur toute cette philosophie, et Kalinowski en savait quelque chose, une chape de plomb est tombée après la Seconde guerre mondiale, derrière le rideau de fer. Curieusement, les Européens de l'Ouest ont eux aussi accepté de la passer par pertes et profits.

Jerzy Kalinowski est né à Lublin en 1916 dans une famille originaire de Lvov, naguère située en territoire polonais. Son père était un avocat réputé. Par sa mère, Jerzy était le neveu du philosophe et logicien Zygmunt Zawierski, qui a laissé un ouvrage d'une certaine autorité sur le Temps.

Dans les années qui ont précédé la Seconde guerre mondiale, le jeune Jerzy poursuit des études de droit à Lublin. Il y fait la connaissance et suit les cours d'un philosophe polonais du droit qui défend une doctrine du droit naturel d'inspiration catholique et scolastique, Czeslaw Martyniak, qui sera fusillé par les nazis. Mobilisé comme aspirant dans l'armée polonaise, Jerzy Kalinowski est contraint, à la suite de la retraite polonaise, de fuir en France au début de la guerre. Il pourra y poursuivre pour la seconde fois des études de droit qui le font entrer en rapport avec l'économiste Daniel Villey, frère du philosophe du droit Michel Villey, et avec Jean Carbonnier. Il poursuit par ailleurs, de manière personnelle, une formation complète en philosophie scolastique.

Rentré en Pologne en 1946, il commence à enseigner à la Faculté de Droit de l'Université Catholique de Lublin. Parallèlement, il rédige une thèse sur la *Théorie des règles sociales et juridiques de Léon Duguit* et publie des traductions d'œuvres françaises de Martyniak. Il initie les futurs juristes à la logique qui l'intéresse de plus en plus vivement, à tel point qu'après avoir découvert les travaux de l'école de Lwow-Varsovie, il soutient, à la faculté de Philosophie de l'Université catholique de Lublin (KUL) une thèse d'habilitation intitulée *Logique des propositions pratiques*, avec pour rapporteurs Tadeusz Kotarbinski et Jerzy Slupecski. Elle constitue la mise au point d'un premier système de logique des normes, rédigé alors qu'il ignorait les travaux de Georg von Wright. Ce travail sera par la suite publié dans les *Studia Logica* et sera connu sous le nom de « K1 ».

Jerzy Kalinowski passera ensuite définitivement à la faculté de Philosophie et en deviendra Doyen en 1952. A ce titre, en 1954, il recrute en philosophie morale le jeune abbé Karol Wotyla.

En 1959, il quitte la Pologne pour enseigner d'abord à l'Université Catholique de Lyon, de 1960 à 1963, année où il intègre le Centre Na-

²Voir à ce sujet : Peter Simons, *Philosophy and Logic in Central Europe from Bolzano to Tarski*, Kluwer, Dordrecht, 1992.

tional de la Recherche Scientifique. Il y prépare une thèse d'Etat en philosophie, soutenue en 1968, qui deviendra « *Le problème de la vérité en morale et en droit* ». Mais entre temps il avait aussi écrit une *Introduction à la logique juridique*. En 1966 il publiera une *Initiation à la philosophie morale*, suivie en 1969 par une *Querelle de la science normative* où il discute entre autres avec Chaïm Perelman. Il poursuit ensuite toute sa carrière au CNRS, notamment au Centre de Philosophie du Droit, à la tête duquel il succèdera à Michel Villey. Parmi les publications importantes de cette époque, il faut noter : *La logique des normes* où est exposé le système « K2 » et des *Etudes de logique déontique*, accompagnés de très nombreux articles. Dans ces travaux, Jerzy Kalinowski défend et développe une approche cognitiviste de la logique des normes, notamment à l'encontre de von Wright . Il prend fermement partie en faveur de la valeur aléthique des normes. Il est en effet convaincu de leur enracinement ontologique. Il s'inspire expressément de la tradition aristotélicienne de la vérité pratique et de la liaison, pour ne pas dire de la réduction, des propositions modales, et donc aussi normatives, aux propositions assertoriques. Il fait siens les acquis de J. Lukaszewicz, qui permettent de sauvegarder la responsabilité éthique. C'est dans une perspective analogue qu'il faut situer *L'impossible métaphysique*, datée de 1981, où il propose, avec les instruments de la logique contemporaine, une métaphysique comme savoir et science qui part des êtres non autonomes dépendant des êtres autonomes pour parvenir à un être premier lui-même autonome et transcendant — dont dépendent les autres être autonomes. Cette recherche métaphysique représente pour lui la synthèse réussie entre les influences scolastiques de Jacques Maritain et surtout d'Étienne Gilson, consciemment assumées et recherchées, et la tradition de la logique polonaise utilisée, selon ses propres positions, comme instrument de rigueur et de précision. Il écrit encore *Sémiotique et philosophie*, paru en 1985, qui envisage principalement les rapports entre la désignation et la signification.

Dès le début de sa retraite il publie *La phénoménologie de l'homme chez Husserl, Ingarden et Scheler et Expérience et phénoménologie*. Il décrit lui-même qu'il « expose la phénoménologie de Husserl, Ingarden et Scheler, et explique pourquoi la méthode phénoménologique ayant pour fondement leur philosophie phénoménologique n'est pas à même de saisir adéquatement l'essence de l'homme ». Ses derniers travaux comme ses ultimes discussions avec ses collègues logiciens polonais furent principalement consacrés à l'œuvre de Lesniewski qu'il soustrait, en argumentant à partir de la neutralité philosophique de la logique, méthode commune à l'Ecole polonaise, à une interprétation réiste, adoptée entre autres par

Lejewski et plusieurs autres polonais de ce courant. Il était doté d'un grand talent pédagogique qui se manifeste dans son manuel *La Logique déductive*. Jerzy Kalinowski meurt en 2000 à Dijon.

Ce simple récit de la vie intellectuelle de Kalinowski devrait suffire à suggérer la pertinence de nos propos liminaires sur l'intérêt et la valeur de sa philosophie. Les textes réunis ici achèveront, nous l'espérons, d'en convaincre le lecteur. Nous tenons à remercier tous les auteurs, ceux aussi de textes que nous n'avons pas pu publier parce qu'ils n'entraient pas exactement dans le cadre « logique » de ce présent hommage. Il convient de signaler que Georg von Wright devait participer à ce recueil, mais que la maladie l'en a, hélas, empêché. Nous espérons que d'autres aspects de la philosophie de Kalinowski, particulièrement ses études consacrées à Leibniz, à la phénoménologie et sa métaphysique, feront l'objet d'une attention similaire dans les années à venir.

Nous tenons aussi à remercier Mme Agnès Bastit-Kalinowska de son aide précieuse.

Michel Bastit et Roger Pouivet
Éditeurs